

# Introduction

Présentation de soi

Expérience du Bingo de l'Omnivore et de l'échec de la rationalité

## Définition du carnisme

**Mélanie Joy** enseignante en psychologie sociale, auteure de *Why We Love Dogs, Eat Pigs and Wear Cows – An Introduction to Carnism* (Conari Press, 2010).

VIDÉO À 17:47

Explication des Cahiers Antispécistes : « Comment désigner une personne qui consomme de la chair animale ? L'expression « mangeur de viande » dissocie la pratique de tout système de croyances. Pourtant, il ne s'agit pas d'une nécessité : dans les pays développés du moins, on peut très bien vivre sans consommer de viande. Mais, à la différence du végétarisme, nous ne réalisons pas pleinement qu'il s'agit d'un choix.

Nous mangeons des animaux sans y penser, parce que c'est ce que nous avons toujours fait. Le système de croyances qui sous-tend cette pratique est invisible. Mélanie Joy utilise le vocable *carnisme* pour désigner ce système invisible de croyances.

Les carnistes ne sont pas simplement des carnivores ou des omnivores : ces deux derniers termes ne renvoient qu'à l'aptitude physiologique à se nourrir de certains types d'aliments. Les carnistes mangent de la viande par choix, et les choix reposent sur des croyances. Cependant, l'invisibilité du carnisme fait que ces choix ne semblent pas en être.

=> « consciousness gap » (Mélanie Joy) par invisibilisation + carnisme (Normal, Naturel & Nécessaire) ; norme comme critère de référence qui provient de l'idée d'une nature perpétuée sous la forme de traditions (ordre naturel = ordre de nécessité, déterminisme biologique)

=> « ce que l'on appelle « naturel » est simplement la façon dont la culture dominante interprète l'histoire »

**Martin Gibert**, docteur en philosophie canadien, auteur du livre *Voir son steak comme un animal mort* : dissonance cognitive

=> paradoxe viande & dissonance cognitive : changer son comportement, changer une pensée dissonante, ajouter une pensée consonante (la VIANDE BIO) ; difficulté de se concevoir comme bourreau (centrer sur norme / responsabilité sociétale ; les gens qui nous accusent d'être culpabilisant sont des gens qui culpabilisent – j'ai une préférence pour les gens qui sont mal à l'aise devant mon discours)

=> altération de la perception des animaux chez les mangeurs de viande ; « sauver sa conscience »

=> dilemme moral : face à une action négative, il s'agit de : soit reconnaître son action négative et donc altérer son image de soi, soit justifier son action en dévalorisant la victime de cette action (processus de déshumanisation que la propagande de guerre connaît bien et qui rend la guerre possible. Présenter toute une population comme fondamentalement dangereuse du fait de son origine, de ses croyances religieuses ou de n'importe quelle autre caractéristique est également une façon commode d'en faire un ennemi « inhumain » et donc de moins lui reconnaître de droit / de justifier les violences commises à son égard

## Moyens du carnisme

### I. Transformer la chair animale en viande

#### a. La sélection

→ classification en consommables et non consommables (typologie culturelle & taxinomies)

- tous les animaux ne sont pas consommables (animaux-tabous, animaux aimés, animaux sauvages, animaux carnivores)
- seul un petit nombre d'espèce est considéré comme propre à la consommation, et une fois que cette sélection est faite, étape b

## **b. La renomination**

- renomination de l'animal : un cochon devient « du porc », un coq devient « du poulet », un taureau devient « du boeuf »,
- les poissons ne se voient pas reconnaître une individualité suffisante pour nécessiter la renomination
- renomination des parties du corps de l'animal ; on transforme son corps en consommable d'un point de vue lexical et symbolique ; nouvelle réforme récente : on remplace les noms des morceaux de boucherie par des noms génériques en fonction de l'usage culinaire auquel ils sont destinés ; nouvelle étape dans la désincarnation de la chair animale, la question n'est plus « ce dont il s'agit », mais « ce qu'on en fait ». (cf. images viande.fr)
- le corps de l'animal est symboliquement déjà morcellé : citation Noélie Vialles p. 4
- l'animal, qui n'était déjà pas reconnu en tant qu'individualité psychique, disparaît en tant qu'individualité physique (les choses n'ont pas de nom, son corps n'est plus un corps)

## **c. La transformation matérielle : la mort qui n'existe pas**

- les abattoirs invisibles
- cf citation N. Vialles p. 4 : « De cette mise à mort nous ne voulons rien savoir. Aux anciens sacrifices solennels et publics, puis aux tueries fonctionnant au coeur des villes, quand ce n'était pas en pleine rue, a aujourd'hui succédé un abattage invisible, exilé, comme clandestin ». ; puis description p. 20
- la végétalisation lexicale du traitement de la chair : notions « d'abattage » et « d'habillage » qui s'appliquent initialement aux végétaux (Noélie Vialles p. 22) : « le sens général d'abattre est de « faire tomber » ou « coucher ce qui est debout ». C'est d'abord un terme forestier : abattre des arbres. » [...] L'abattage, référé au vocabulaire forestier, « propose une analogie entre la mort des bêtes et l'abattage des arbres, qui tous deux consistent à faire tomber, à coucher, ce qui est debout ; l'ancienne tuerie devient semblable à la coupe du bois, l'animal est comme végétalisé, le tueur devient le bûcheron, et le sang est édulcoré en sève ».
- la mort des bêtes mise à distance par les abatteurs même : renvoi de la responsabilité entre « celui qui assomme » et « celui qui saigne » ; double disjonction, entre la saignée et la mort, et entre la mort et la souffrance (p. 49)

## **II. Vendre la chair animale**

### **a. La marchandise fétiche (Normal)**

- esthétisation et désanimalisation des carcasses ; la viande n'est plus chair, elle est substance consommable existant sous une certaine forme, couleur, et texture (cf. viande.fr, flaveur, couleur, tendrosité et jutosité)
- produit totalement déconnecté de ses conditions de production, non reconnaissable comme animal
- N. Vialles, p. 28 : « Le citoyen se nourrit sereinement de viande, se reconforte du « sanguin » qui est la « raison d'être du bifteck », parce que lui est épargné le spectacle du sang des bêtes. Il se nourrit d'une substance (*du veau, du boeuf* etc) anonyme et anodine, sans histoire(s), disponible en quantités suffisantes, pour autant du moins que ses possibilités économiques ne lui en limitent pas la jouissance ».
- Dans ce texte Marx veut nous montrer que les rapports sociaux peuvent rapidement devenir des

rapports entre les choses. Il décrit le caractère fétiche de la marchandise d'après cette citation : « Là les produits du cerveau humain ont l'aspect d'être indépendants, doués de corps particuliers, en communication avec les hommes et entre eux. Il en est de même des produits de la main de l'homme dans le monde marchand. C'est ce qu'on peut nommer le fétichisme attaché aux produits du travail dès qu'ils se présentent comme des marchandises, fétichisme inséparable de ce mode de production. » (p.1, § 4, ligne 23 à 31).

Cela semble naturel. Les hommes ne se soucient plus du travail ni des travailleurs ainsi que les matières premières. C'est la nature qui fait les matières, l'homme ne fait que le modifier... L'objet fétiche voile le caractère social de la production. L'échange de marchandise semble montrer qui fait quoi et pour qui, or c'est quelque chose d'artificiel. Nous prenons l'enveloppe du matériel pour sa réalité profonde. Nous transformons la marchandise en idole. Nous la considérons comme quelque chose de naturel. Nous ne sommes plus ce que nous faisons mais ce que nous avons.

## **b. La mythologie biomédicale (Nécessaire)**

→ PNNS : les premières sources de protéines et de calcium présentées sont les produits animaux. La « viande », le « poisson » et les oeufs sont conseillés à la consommation « une à deux fois par jour » et les produits laitiers au minimum trois fois par jour ;

→ Pourquoi en consommer ? « Parce qu'ils nous apportent **des protéines d'excellente qualité**. La viande et le poisson apportent également du fer. Le poisson, notamment les poissons dits « gras » (saumon, maquereau, sardine, hareng...) nous apportent **des matières grasses essentielles** (comme les Oméga 3) dont le rôle protecteur sur le système cardio-vasculaire est reconnu. » les corps animaux sont uniquement envisagés sous l'angle des « nutriments » que leur consommation peut apporter ; ces nutriments sont parés de propriétés « magiques » et essentielles valables uniquement dans les produits animaux

→ mention des « protéines de qualité » par opposition implicite aux protéines végétales plus « faibles »

## **c. La Chaîne Alimentaire et la viande Naturelle**

→ analyse des images dans manuel scolaire

→ fantasme d'un « ordre du monde » fondé sur la consommation entre espèces

(ce que l'on appellera plus tard au cours de cette conférence la cosmologie survivaliste)

→ briser / ne pas respecter cet Ordre du Monde est une cause de chaos potentielle.

## **III. Consommer la chair**

### **a. La particularité de l'incorporation**

→ « faire devenir corp », on devient ce que l'on consomme ; conception des nutriments et propriétés de l'aliment comme servant le soi et devenant le soi

→ p. 181 Poulain, 4 types d'incorporation

### **b. Le pur et l'impur**

→ morceaux du corps animal considérés comme « dégoûtants », sales, impurs ; ceux qui révèlent une proximité au corps humain (cf. Viallès) ; tabou cannibalisme

### **c. L'ingestion de vie**

→ les animaux impropres à la consommation : morts sans avoir été tués par l'humain

Noélie Viallès : « on n'otient de la viande qu'en tuant des animaux. Les animaux morts, de mort naturelle, de maladie ou d'accident, sont réputés impropres à la consommation. » (p. 3)

→ « vivanda » ; force ; virilité

→ de nouveau, importance de la figure de la consommation du sang

### **c. La viande comme symbole de puissance**

→ force (par protéines), richesse (historiquement), pouvoir de vie et de mort

→ viande « virile » et carnosexisme (impératif de la domination) ; importance de la figure de consommation du sang ; l'animal est ce qui a l'« anima », principe vital (cf. p. 79 Viallès), qu'il s'agit d'incorporer

→ analyse des pubs

#### TRANSITION PAR ANALYSE DES PUBS & SCALA NATURAE

##### ARISTOTE

échelle graduée de perfection de la nature, la *Scala naturæ*, allant des plantes à l'être humain

L'échelle de la Nature, d'après Aristote, peut être esquissée de manière décroissante : [7](#)

- I. les êtres humains,
- II. les Quadrupèdes vivipares,
- III. les Cétacés,
- IV. les Animaux sanguins ovipares,
- V. les Céphalopodes,
- VI. les Crustacés,
- VII. les Animaux segmentés,
- VIII. les Mollusques à coquilles,
- IX. les Zoophytes (entre animaux et végétaux),
- X. les Plantes supérieures,
- XI. les Plantes inférieures,
- XII. les êtres inanimés.

=> procès d'animaux très fréquents au Moyen-Âge, du XIIe aux XVIe siècles. Ceux-ci étaient l'occasion de condamner des animaux pour nuisance, ou de les excommunier, au même titre qu'un humain (Chêne, 1998). Il n'y était pas fait de différence. La conception aristotélicienne de l'échelle des êtres faisant référence, les bêtes étaient considérées, au même titre que les hommes, posséder, en plus de l'âme végétative et sensitive, l'âme intellectuelle, ce qui les rendaient responsables de leurs actes (Dresdner, 1989).

=> RECENSEMENT ATHÈNES 4ÈME SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE : 21 000 citoyens, 80 000 femmes et enfants, 10 000 « métèques » et 150 000 esclaves ; les esclaves seuls sont plus nombreux que tout → le reste de la population

#### SCALA NATURAE CHRÉTIENNE (image)

#### IMAGE PHARE DE L'ÉVOLUTION VS ARBRE DE LA RÉALITÉ

=> justification rétroactive de l'agression : ce n'est pas par hostilité qu'il y a eu agression, c'est parce qu'il y a eu agression qu'il y a hostilité (particulièrement marqué envers les populations anciennement colonisées)

=> le CARNISME SYSTÉMIQUE PRÉVIENT ET ANTICIPE LA DISSONANCE COGNITIVE

### **Définition du spécisme**

Le spécisme (du mot anglais speciesism de même sens) est la considération morale supérieure que les humains accordent à leur propre espèce, et le traitement discriminatoire qui en découle, notamment à l'encontre des animaux d'élevage, destinés à l'expérimentation ou considérés comme nuisibles. Ce concept est surtout utilisé par les défenseurs des droits des animaux. Par extension, le spécisme renvoie aussi à l'idée que les humains accorderaient une considération morale plus ou moins importante aux individus des autres espèces animales en fonction de celle-ci : les animaux de compagnie et les animaux dont l'espèce est en voie de disparition verraient par exemple leurs intérêts davantage pris en compte que les animaux d'élevage.

Le concept de spécisme a été forgé à partir du début des années 1970 par analogie avec les notions de racisme et de sexisme, dans le but de dénoncer une idéologie dominante, de la même manière que la notion de patriarcat a été reprise par le féminisme radical pour définir ce qui était jugé comme une idéologie omniprésente, invisible et à l'origine de diverses injustices. Le concept de spécisme est ainsi fondamentalement lié à celui d'antispécisme.

Le terme « spécisme » et l'idée corrélative qu'il s'agissait d'un préjugé est apparu en 1970 dans un pamphlet du psychologue Richard D. Ryder intitulé *Speciesism*. Ryder avait écrit au *Daily Telegraph* en avril et mai 1969 trois lettres critiquant l'expérimentation animale, fondées sur des incidents qu'il avait observés dans des laboratoires. Par la suite, il rejoignit un groupe d'intellectuels et d'écrivains à Oxford connu aujourd'hui sous le nom de « groupe d'Oxford », qui remettait en cause le statut et le traitement des animaux. L'une des activités de ce groupe était d'écrire et de distribuer des pamphlets, tel que « *Speciesism* », sur l'expérimentation animale.

Ryder explique dans son article que :

« Depuis Darwin, les scientifiques admettent qu'il n'y a aucune différence essentielle « magique » entre les humains et les autres animaux, biologiquement parlant. Pourquoi, dès lors, faisons-nous moralement une distinction radicale ? Si tous les organismes sont sur un seul continuum biologique, nous devrions aussi être sur ce même continuum. »

Il écrit que, au même moment au Royaume-Uni, 5 millions d'animaux sont utilisés chaque année pour l'expérimentation, et que cette façon de tirer bénéfice, pour notre propre espèce, de mauvais traitements infligés aux animaux relève du spécisme.

Ryder réemploie le terme dans « Expérimentations sur les animaux » dans *Animals, Men and Morals* (1971), un recueil d'essais sur les droits des animaux édité par trois autres membres du groupe d'Oxford, Stanley et Roslind Godlovitch et John Harris. Il établit alors un parallèle entre spécisme et racisme :

« Les mots « race » et « espèce » sont des termes aussi vagues l'un que l'autre que l'on utilise pour classer les êtres vivants principalement sur la base de leur apparence. On peut faire une analogie entre les deux. La discrimination sur la base de la race, bien que tolérée presque universellement il y a deux siècles, est maintenant largement condamnée. De la même façon, il se pourrait qu'un jour les esprits éclairés abhorrent le spécisme comme ils détestent aujourd'hui le racisme. L'illogisme dans ces deux formes de préjugés est du même type. Si nous acceptons comme moralement inacceptable de faire souffrir délibérément des êtres humains innocents, alors il est logique de trouver inacceptable de faire souffrir délibérément des êtres innocents d'autres espèces. Le temps est venu d'agir selon cette logique. »

Peter Singer popularisa le concept de spécisme dans *Animal Liberation* (1975).

L'idée fut popularisée par le philosophe utilitariste australien Peter Singer (qui a connu Ryder à Oxford) dans *La libération animale* (1975). Singer explique que le spécisme viole le principe d'égalité de considération des intérêts, qui découle du principe énoncé par Jeremy Bentham : « chacun compte pour un, et personne pour plus d'un ». Bien qu'il puisse y avoir de nombreuses différences entre les humains et les autres animaux, nous partageons avec eux la capacité de souffrir. Aussi, dans la délibération morale, nous devons accorder le même poids à deux souffrances similaires, quel que soit l'individu qui souffre. Une théorie morale qui conduirait à traiter de façon dissemblable deux cas semblables ne serait pas une théorie morale valable. Singer écrit dans le 1er chapitre de *La Libération animale* :

« Les racistes violent le principe d'égalité en donnant un plus grand poids aux intérêts des membres de leur propre race quand un conflit existe entre ces intérêts et ceux de membres d'une autre race. Les sexistes violent le principe d'égalité en privilégiant les intérêts des membres de leur propre sexe. De façon similaire, les spécistes permettent aux intérêts des membres de leur propre espèce de prévaloir sur les intérêts supérieurs des membres d'autres espèces. Le schéma est le même dans chaque cas<sup>6</sup>. »

CONTEXTE : SOCIÉTÉ NATURALISTE DESCOLA

## Systeme des quatre ontologies

Dans ses recherches, Descola entend dépasser le dualisme qui oppose nature et culture en montrant que la nature est elle-même une production sociale, et que les quatre modes d'identification qu'il a distingués et redéfinis (totémisme, animisme, analogisme et naturalisme) ont un fort référentiel commun anthropocentrique. Ainsi, l'opposition nature/culture ne fait plus sens, explique-t-il, car relevant d'une pure convention sociale. Il propose alors en vertu de ces propositions de constituer ce qu'il nomme une « écologie des relations ».

Il s'agit d'une anthropologie non dualiste, en ce sens qu'elle ne sépare pas en deux domaines ontologiques distincts humains et non-humains, une anthropologie donc qui s'intéresse aux relations entre humains et non-humains autant qu'à celles entre humains.

Philippe Descola effectue toutefois lui-même une double dichotomie, mais basée cette fois sur deux critères {physicalité/psychisme} et {identité/différenciation}, distinguant ainsi quatre « modes d'identification » parmi les sociétés humaines, qui sont le [totémisme](#), l'[animisme](#), l'[analogisme](#) et le [naturalisme](#) : ainsi les modes d'identification sont-ils des manières de définir des frontières entre soi et autrui<sup>4</sup>.

### Particularité du naturalisme

Le [naturalisme](#), dit-il, c'est « simplement la croyance que la nature existe, autrement dit que certaines entités doivent leur existence et leur développement à un principe étranger aux effets de la volonté humaine. Typique des cosmologies occidentales depuis Platon et Aristote, le naturalisme produit un domaine ontologique spécifique, un lieu d'ordre ou de nécessité où rien n'advient sans une cause, que cette cause soit référée à l'instance transcendante ou qu'elle soit immanente à la texture du monde. Dans la mesure où le naturalisme est le principe directeur de notre propre cosmologie et qu'il imbibe notre sens commun et notre principe scientifique, il est devenu pour nous un présupposé en quelque sorte « naturel » qui structure notre épistémologie et en particulier notre perception des autres modes d'identification »<sup>5</sup>. C'est-à-dire que notre naturalisme détermine notre point de vue, notre regard sur les autres et sur le monde.

Si notre société est naturaliste, d'autres sont animistes ou totémistes.

### Les quatre ontologies

#### Animisme

Ainsi, l'[animisme](#) caractérise les sociétés pour lesquelles les attributs sociaux des non-humains permettent de catégoriser des relations ; les non-humains sont les termes d'une relation. Il y a donc une identité dans l'intériorité entre humains et non-humains, mais pas dans la physicalité.

#### Totémisme

Le [totémisme](#) caractérise les sociétés pour lesquelles les discontinuités et identités entre non-

humains permettent de penser celles entre les humains ; ainsi la différence des uns – des espèces entre elles – est synonyme de la différence des autres – des clans entre eux. Pour ces sociétés il y a une identité à la fois dans l'intériorité et la physicalité des groupes d'humains et de "leurs" correspondants non-humains : le clan s'assimile alors à son totem, à la fois à son esprit et à ses attributs physiques. Les non-humains sont ainsi des signes, des témoignages, de la variété humaine.

### **Analogisme**

L'[analogisme](#) se caractérise lui par une discontinuité à la fois des intériorités et des physicalités des humains et des non-humains. Les sociétés où l'analogisme est présent, se caractériseront alors par des systèmes fortement dualistes.

### **Naturalisme**

Seule la société naturaliste (occidentale) produit cette frontière entre soi et autrui, en introduisant l'idée de « nature » qui sous-tend implicitement une représentation du monde basée sur une dichotomie entre nature et culture. La nature serait ce qui ne relève pas de la culture, ce qui ne relève pas des traits distinctifs de l'espèce humaine, et des savoirs et savoir-faire humains. Alors que cette nature (le monde physique) est fondamentalement universelle (les mêmes atomes fondent l'ensemble de l'univers, les mêmes lois et déterminismes fixent et s'appliquent à l'humain et au non humain), la culture différencie elle l'humain du non humain, mais également les sociétés humaines entre elles. Cette distinction occidentale, récente, résultat d'une histoire particulière, est inexistante dans les autres sociétés, et fonde la difficulté occidentale à appréhender ces dernières<sup>6</sup>.

## **I. L'animal, figure d'altérité par excellence**

### **a. L'autre ambivalent**

Les biais cognitifs : anthropocentrisme et anthropomorphisme

=> on reconnaît ce qui nous ressemble

- les yeux (x2), qui ne sont peut-être pas le miroir de l'âme mais le miroir de la sentience
- le sang
- les poils (discrimination des animaux à plumes, à écailles)
- l'ordre (dans les classifications zoologique : privilège des mammifères)
- la forme et la constitution (privilège des animaux à pattes, avec un système de déplacement par marche, et dotés d'organes internes similaires aux nôtres)
- le visage (plus les yeux sont sur le côté / moins on y distingue une pupille, plus c'est discriminant, moins on distingue la bouche / plus la bouche est différente, plus c'est discriminant aussi. On recherche des expressions faciales similaires aux nôtres – les chiens et les chats ont un visage)

=> mais beaucoup de proximité en parallèle

### **b. Le « propre de l'homme » et la recherche de distinction**

(une distinction non évidente : petit tour d'horizon culturels et explication des différentes Descola ; notamment animisme, totémisme, etc)

Dans beaucoup de régions, la chasse était un rituel sacralisé conçue comme une forme de négociation entre les humains et les esprits de la nature ; il s'agissait d'obéir à des règles précises avant, pendant et après la chasse pour la rendre favorable et ne pas s'attirer les foudres de ces esprits

### **c. La menace de l'animalité**

- symbole de la régression (enfant-singe) / « décadence » de la sacralité humaine
- symbole de la pulsion & de la bestialité (cf. Freud)

- symbole de la monstruosité
- => symbole de perte identitaire par altération / perte des caractères humains
- => IMAGES DE L'ÉVOLUTION NÉGATIVE

FREUD : « La culture humaine - j'entends tout ce par quoi la vie humaine s'est élevée

au-dessus des conditions animales et par où elle diffère de la vie des bêtes, et je dédaigne de séparer la civilisation de la « culture » » comprend « tout le savoir et le pouvoir qu'ont acquis les hommes afin de maîtriser les forces de la nature et de conquérir sur elle des biens susceptibles de satisfaire aux besoins humains. »

=> l'homme est un être d'instinct, et le rôle de la société (la « civilisation ») est de les contenir et de les réprimer malgré lui grâce à une « minorité éclairée ».

« On peut tout aussi peu se passer de la domination des foules par une minorité que de la contrainte qui impose les labeurs de la civilisation, car les foules sont inertes et inintelligentes, elles n'aiment pas les renoncements à l'instinct, on ne peut les convaincre par des arguments de l'inévitabilité de ceux-ci et les individus qui les composent se supportent l'un l'autre pour donner libre jeu à leur propre dérèglement. Ce n'est que grâce à l'influence de personnes pouvant servir d'exemple, et qu'elles reconnaissent comme leurs guides, qu'elles se laissent inciter aux labeurs et aux renoncements sur lesquels repose la civilisation. Tout va bien quand ces chefs sont doués d'une vision supérieure des nécessités vitales et se sont élevés jusqu'à la domination de leurs propres désirs instinctifs. Mais un danger existe : afin de ne pas perdre l'influence dont ils jouissent, ils risquent de céder aux foules plus que les foules à eux-mêmes, et c'est pourquoi il semble nécessaire qu'ils disposent de moyens de coercition capables d'assurer leur indépendance des foules. »

« [...] on ne peut se dispenser de la domination de la masse par une minorité, car les masses sont inertes et dépourvues de discernement, elles n'aiment pas le renoncement pulsionnel, ne peuvent être convaincues par des arguments que celui-ci est inévitable, et les individus qui les composent se confortent mutuellement en donnant libre cours à leur dérèglement. Seule l'influence d'individus exemplaires, qu'ils reconnaissent comme leurs meneurs, peut les amener à des prestations de travail et à des renoncements dont dépend l'existence de la culture [PUF 2](#). »

## **II. Les cosmologies du spécisme**

### **a. La cosmologie anthropocentriste**

SACRALITÉ HUMAINE : L'homme Élu (religions, mythologie, etc) VS ATHÉES (Freud, Nietzsche)

=> espèce d'un sacré complexe de supériorité

=> la viande, symbole de richesse, de pouvoir et de domination sur l'environnement et sur le vivant

=> pouvoir absolu et radical de la mise à mort (« pouvoir de vie et de mort ») ; l'humain s'attribue l'omnipotence divine dans le traitement des animaux

=> incapacité, en occident, de « faire société avec » (différence d'avec le Japon traditionnel, cf. p. 85 cahiers Ocha & saintes écritures bouddhistes)

Ce qui est marquant, ce n'est pas la présence de Dieux Animaux dans d'autres régions du monde, c'est leur absence dans celle-ci. C'est, à l'échelle planétaire, un phénomène finalement assez minoritaire (images hindouisme – le dieu le plus populaire en Inde est Ganesh -, dieux-dragons asiatiques, dieux égyptiens, dieux Amérique du nord / du sud)

=> la figure la plus animalisée dans le christianisme est... LE DIABLE. (image du diable)

=> notion de transgression par rupture de l'appartenance ; cf. expulsion du jardin d'Eden par consommation pomme connaissance (Adam et Ève se rendent compte qu'ils sont nus, cad passent d'un état de nature à un état de culture et perdent par là-même l'accès au « paradis terrestre » ;



mythe récurrent du vol du feu (Prométhée, mythologie amérindienne)  
=> + « SUICIDE FOOD », la nature « s'offre à l'homme »

PASCAL : homme ni ange ni bête, et qui veut faire l'ange fait la bête

## **b. La cosmologie écologiste**

(chaîne alimentaire)

Arbre de généalogie & théorie de l'évolution de Darwin

### LES 4 TYPES D'ÉTHOLOGIE

- béhavioriste (déterminisme de l'environnement & de l'instinct)
- innéiste (déterminisme des gènes)
- phénoménologique
- cognitive

## **c. La cosmologie survivaliste**

(« loi du plus fort », lutte pour la survie, darwinisme social / eugénisme, Nietzsche, Randt, néolibéralisme) : illustré par l'insulte de « fragile » ; ça veut dire quoi, dire de quelqu'un qu'il est fragile ? Lui reprocher de ne pas avoir une armature en béton et d'éprouver des sentiments ? Wouw, une assemblée de psychopathes indestructibles ! Merveilleux.

=> cosmologies liées (si survivalisme est considéré comme faisant partie de la « chaîne » dans carnisme) ou opposées (dans le cas de la hippivégéphobie – cf. pub Herta)

→ cosmologie de la domination / sacralité humaine (inverse cosmologie écologiste)

NIETZSCHE (usages politique animalité, p. 84) : la vie est un « jeu pulsionnel », humains = survalorisation conscience / raison + dénégation du corps (ennemi Descartes) ; idée du SURHOMME

=> « L'homme est une corde tendue entre l'animal et le surhumain (v. *Pascal*) – une corde par-dessus un abîme » (Ainsi parlait Zarathoustra) ; l'homme, qui a déjà su s'élever au-dessus de l'animal, doit se surmonter dans le surhumain (« Je vous enseigne le surhumain. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté », idem), sous menace de la régression vers l'animalité.

=> mais ressources dans l'animalité pour accéder au surhumain (« force de vie ») ; principe du darwinisme social

« exiger de la force qu'elle ne se manifeste pas comme force, qu'elle ne soit pas une volonté de subjuguier, une volonté de terrasser, une volonté de dominer, une soif d'ennemis, de résistances et de triomphes, c'est aussi absurde qu'exiger de la faiblesse de se manifester comme force » CAS CLINIQUE DE PSYCHOPATHIE (« périssent les faibles et les ratés ! Et il faut même les y aider ! »)

(« l'homme est l'animal le plus courageux : par là il est venu à bout de tous les animaux »)

animal comme affirmation vie (tiret jaune côté) : réhabilitation corps / matérialité / pulsion de vie

(antithèse Freud) ; usage animalité de l'homme sous l'angle de la féroce

## **III. Le spécismes et les autres formes de discrimination**

- le spécisme dans l'âgisme
- le spécisme dans le sexisme
- le spécisme dans le racisme

(+ validisme par principe de reconnaissance d'une forme / de capacités spécifiques)

idée d'une gradation de l'Humanité Sacrée : animal – enfant – femmes – hommes – surhommes ; proximité avec la nature = proximité magique mais aussi dangereuse

Dans plusieurs cultures, les « sorciers » sont également métamorphes avec la capacité de se transformer en animaux (Chaman, sorciers africains)  
=> gain de puissance ambigu (cf sauvagerie, Loup-garous, aujourd'hui réinvestissement des catégories du sauvage)

### **Carol Adams, La politique sexuelle de la viande**

Carol J. Adams m'aura permis de confirmer mes intuitions et d'approfondir ma réflexion sur l'analogie entre la viande et l'identité masculine. Ce livre rapporte minutieusement comment le concept de masculinité s'est d'abord construit sur deux axes: la viande et le contrôle du corps des femmes. Ces deux formes de violences que sont la violence sexuelle et la consommation de viande se retrouvent dans ce qu'Adams nomme le référent absent: pour que la viande puisse exister, les animaux doivent être absents. De la même manière, les femmes doivent disparaître comme personnes pour qu'on puisse exploiter leurs corps. Elle l'explique simplement: «La manière dont la pornographie nous renvoie un message sur l'identité des femmes correspond à la manière dont la culture de la consommation de viande parle de ce que sont les animaux– et non de qui ils sont <sup>2</sup> .» La vie et les préférences des animaux sacrifiés pour des merguez ou des hot dogs doivent être occultées pour ne pas se couper l'appétit. La vie et les préférences des filles qu'on regarde se faire humilier sur le Web ou à qui on envoie des *dick pics* aussi.

### **Patterson, Un éternel Treblinka**

=> bouquin sur Bentham

STRUCTURE SIMILAIRE DES OPPRESSIONS (cf sexisme et travail sur personnes handicapées : désindividualisation (individu = groupe), négation des critères de reconnaissance sociale du contexte (femmes irrationnelles), invisibilisation (ghettoisation), représentations sociales négatives, dévalorisation humoristique (ce dont on rit ce sont les blagues, ce qui « n'est pas sérieux », c'est amusant sauf quand ça concerne l'identité des gens), objectification – appropriation (réduction de l'autonomie de la personne et de son indépendance), travail de remodelisation visuelle et lexicale (système de nomination, d'insultes...)

Caractère PROBLÉMATIQUE de l'appropriation de l'histoire d'autrui. « Patrimonialisation de la souffrance » de situations spécifiques et particulières efface la particularité de ces situations. Mais il est grave, pour une personne non juive, de s'approprier le fait historique de la Shoah, de même qu'il est problématique pour une personne blanche de s'approprier le fait historique de l'esclavage des personnes noires ; ces oppressions sont des faits historiques graves qu'il s'agit de reconnaître comme tels et qui ne doivent pas devenir des outils argumentaires ni faire l'objet d'une appropriation quelconque. Cependant, on peut noter des structures communes dans les oppressions, qui se traduisent dans le spécisme aussi :

- la réification (dénier du statut de personne)
- désindividualisation (un individu est représentant de et réductible à tout son groupe)
- la renomination (dépossession identitaire) ou plus encore, l'anomination (être anonyme - numéro)
- la dépossession des corps (utilisés, entravés dans leurs mouvements, mutilés, monnayés)
- l'invisibilisation (parkage géographique si possible – structures spécialisées etc, sinon discrédit / déni du problème)
- restriction de l'accès à l'espace public (« « public » »...)
- non-reconnaissance juridique ou reconnaissance juridique moindre (pas ou moins de droits)

=> les oppressions / inégalités ont toutes lieu pour la même raison : la croyance en une hiérarchie sociale naturelle qui justifie l'infériorisation des individus

Institutions are fairly stable social arrangements and practices through which collective actions are taken. Examples of institutions in the U.S. include the legal, educational, health

care, social service, government, media and criminal justice systems.

Institutional Oppression is the systematic mistreatment of people within a social identity group, supported and enforced by the society and its institutions, solely based on the person's membership in the social identity group.

Institutional Oppression occurs when established laws, customs, and practices systematically reflect and produce inequities based on one's membership in targeted social identity groups. If oppressive consequences accrue to institutional laws, customs, or practices, the institution is oppressive whether or not the individuals maintaining those practices have oppressive intentions.

Institutional Oppression creates a system of invisible barriers limiting people based on their membership in unfavored social identity groups. The barriers are only invisible to those "seemingly" unaffected by it.

The practice of institutionalized oppression is based on the belief in inherent superiority or inferiority. Institutionalized oppression is a matter of result regardless of intent.

Véganisme : REMISE EN CAUSE DE LA MORALITÉ PROPORTIONNELLE (« si tout le monde fait ça, alors c'est que ce n'est pas / que je ne suis pas si mauvais ») ; éveil de la Mauvaise Conscience

Solution : proposer une définition extensive de la personne ; le critère de reconnaissance d'un individu ne doit plus être le concept d'humanité.

=> L'élément principal de l'exploitation animale, c'est leur invisibilisation. Leur invisibilisation matérielle, et leur invisibilisation symbolique (cf Marx) ; il s'agit de les faire exister. Parler de la colonisation des imaginaires.

=> Ce qu'on peut voir dans ce système de pensée, c'est que l'évaluation des individus est basée sur une attente de compétences, donc de « productivité sociale » dans une société spécifique, à une époque et à un lieu spécifique également.

Réhabilitation du concept de Sentience (comme le nom de mon association, oui, le hasard fait bien les choses) comme critère d'évaluation des intérêts d'autrui. Un individu sent à deux intérêts : un intérêt à vivre et un intérêt à ne pas souffrir.